

du célèbre concile, emportant cet honorable gage d'union avec la chaire de saint Pierre, l'esprit tout préoccupé des grandes choses qui venaient de se décider, les oreilles tintant encore des cris, poussés par les milliers de poitrines : Dieu le veut ! Dieu le veut ! qu'entouré d'une suite imposante de seigneurs, d'écuyers, de dignitaires du clergé, Hugues s'arrêta et se reposa dans la maison du premier de ses chanoines.

Pendant le trajet, le comte de Forez, qui chevauchait à ses côtés, l'avait retenu à Montbrison et prié de bénir les malades et les malheureux, hospitalisés dans l'enceinte du château. Cette future capitale de la province, encore toute entière ramassée sur la plate-forme de sa butte calcinée, était à peine à l'aurore de sa destinée ; mais, ce qui lui a certainement porté bonheur, la charité, non moins que la vaillance, ennoblissait déjà ses origines. Le premier document qu'elle présente à l'histoire est, en effet, l'acte de fondation de son hôpital : la prière du pauvre souffrant lui est devenue une protection aussi sûre que l'épée du soldat.

Le pieux et bienfaisant Guillaume avait établi cet hospice pour quinze pauvres ; il l'avait meublé, l'avait garni de la literie nécessaire et il avait assigné, pour les dépenses, la dîme des grains et du vin dans toute l'étendue de ses possessions (1). D'une foi égale à son courage, il avait des premiers réclamé la croix ; il brûlait du désir de pourfendre les mécréants de Terre-Sainte et de baiser la poussière du Calvaire reconquis. Avant de quitter ces lieux, qu'il a peut-être le pressentiment de ne plus revoir, trop heureux s'il paie de son sang la grâce de saluer et d'affranchir Jérusalem,

---

(1) *Cartulaire des Francs-fiefs du Forez, publié par M. de Charpin-Fengerolles. N° 1 : Fundatio hospitalis pauperum in villa Montbrisonis.*